

« Il n’y a pas d’innocents »

Jean-François Somain, *Une fille sur le pied de guerre*, roman, Les Édition du Vermillon, Ottawa, 2007, 324 pages

Marie-Josée Martin

Numéro 145, automne 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40854ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, M.-J. (2009). Compte rendu de [« Il n’y a pas d’innocents » / Jean-François Somain, *Une fille sur le pied de guerre*, roman, Les Édition du Vermillon, Ottawa, 2007, 324 pages]. *Liaison*, (145), 54–54.

MARIE-JOSÉE MARTIN

L'EXISTENCE QUOTIDIENNE est une bouillabaisse de bonheur et de détresse. Nous ne vivons pas dans un monde très beau. Des satellites traversent le clair de lune; ils sont armés².

Au commencement, il y a la détresse et l'horreur.

Isabelle, une cégépienne de bonne famille, devient la proie de trois hommes. Dans un appartement de la rue Isabella, à Montréal, ils la violent à répétition. Elle parvient finalement à retourner contre ses tortionnaires le couteau qu'ils lui ont mis sur la gorge. Ils la vouaient à l'esclavage sexuel dans un bordel; elle les ligote et s'enfuit avec des photos les incriminant, qu'ils ont prises eux-mêmes. Le souvenir de son amie Zina lui a donné la force de contre-attaquer.

Zina pendant ce temps travaille à mettre sur pied son propre bordel, avec l'aide de ses contacts dans la pègre russe.

Isabelle et Zina sont comme les deux moitiés du *taijitu* — le symbole du yin et du yang. Elles sont fondamentalement différentes; toutefois, pour atteindre l'équilibre et goûter au bonheur, chacune devra reconnaître qu'elle porte en elle une part de l'autre, et s'approprier certaines de ses qualités.

L'amitié profonde entre les deux jeunes femmes est née en Yougoslavie, pendant le conflit serbo-croate³. Dans ce pays, Isabelle a échappé au pire grâce à la débrouillardise de Zina et a pu rentrer indemne au Québec. Cette même débrouillardise permet plus tard à Zina d'immigrer au Canada. Leurs retrouvailles ne se passeront toutefois pas exactement comme elles l'avaient espéré.

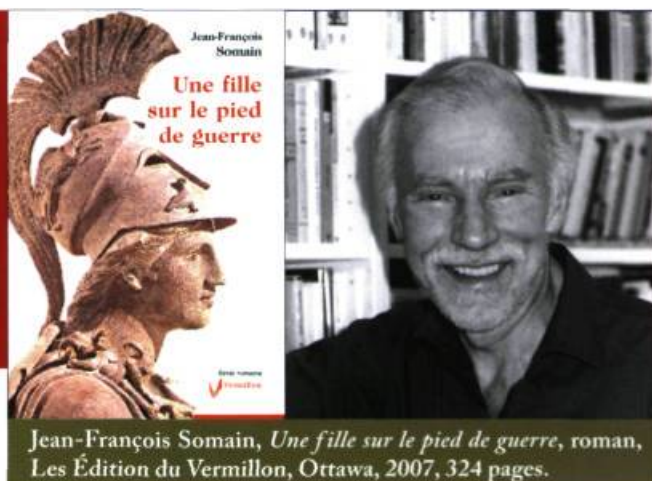
Ces retrouvailles, qui coïncident avec l'entrée en scène de Patrick Meunier (alias Juneau), marquent un tournant dans la narration. En effet, la première moitié du livre, centrée sur Isabelle, nous tient en haleine; tandis que la deuxième, centrée sur Zina, se veut plus lente, plus introspective.

La publication d'*Une fille sur le pied de guerre* marque les quarante ans de vie littéraire de Jean-François Somain⁴. L'auteur maîtrise ses outils: il crée un suspense, met en scène des personnages crédibles; il manie la plume efficacement (hormis quelques figures de style forcées et cooccurrences douteuses) pour nous offrir un livre qui est, contre toute attente, très moral, à l'instar des romans de la Table ronde, dont Zina s'entiche. Les héroïnes de Somain ont l'âge des héros de ces romans, de Jeanne d'Arc et d'Alexandre le Grand. D'ailleurs, on sent chez lui un certain désir de démolir le mythe moderne de l'adolescence. Zina, malgré son jeune âge, a déjà beaucoup vécu et a acquis une grande maturité. Elle n'est pas innocente, pas plus qu'Isabelle. D'ailleurs, aucun des personnages ne peut clamer son innocence; tous sont d'une façon ou d'une autre, en guerre...

Les gens trouvent en eux les sentiments qui les poussent à la guerre et la guerre leur permet de les étaler au grand jour⁵.

Patrick, pour sa part, guerroye au moyen de sa plume. Cela donne de grandes envolées lyriques, parfois touchantes, mais trop souvent complaisantes.

Ton corps aussi est une cible dans nos combats. On pille, on chante, on force, on détruit, on guerroye, on saccage le monde, on le brise en éclats en croyant préparer le règne de la joie. Nous mangeons du soleil.



Jean-François Somain, *Une fille sur le pied de guerre*, roman, Les Éditions du Vermillon, Ottawa, 2007, 324 pages.

Nous sommes les barbares et plus nous dévorons et plus nous avons faim. Sans cesse nous coupons de nouvelles amarres et la vie et la mort tissent notre destin⁶.

Or, ces passages cassent le rythme du roman; on a pas envie de les lire. Somain semble les utiliser pour « passer ses messages », mais ils irritent le lecteur plus qu'ils ne le convainquent. Il aurait aussi dû supprimer les pages où il régurgite l'histoire des chevaliers de la Table ronde.

Que dire en conclusion? Je ne sais trop. Ce livre m'a laissée tiède. Somain tenait pourtant les ingrédients d'une bonne histoire, mais n'eût été qu'on m'avait commandé une critique, j'aurais abandonné la lecture bien avant la fin. ||

Marie-Josée Martin tient la chronique livres du magazine À bon verre, bonne table. Elle vient d'autopublier un recueil de poésie intitulé Visages d'Elle, disponible sur lulu.com. Elle est également l'auteure d'un roman, Fils d'Ariane, paru aux Éditions de l'As en 2005. Suivez-la sur son blogue, au <http://mariejoseemartin.hautetfort.com>

1 - Phrase attribuée à Émile Henry, p. 179.

2 - P. 256.

3 - *La traversée de la nuit*, Éditions Pierre Tisseyre, 1995.

4 - Il a aussi publié une douzaine de titres sous le nom de Jean-François Somcynsky.

5 - P. 114.

6 - P. 297.